

ŒUVRE, EXPOSITION ET RÉCIT EN ART CONTEMPORAIN

Journées d'études organisée par le LESA (laboratoire d'études en Sciences de l'Art) avec le soutien de l'UFR ALLSH, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines – Aix-Marseille Université

29 av. Robert Schuman 13621 Aix-en-Provence – Bâtiment T1 (Pôle Multimédia) – Salle des colloques 1 (RdC)
5 et 6 février 2016

Ces JE font suite à celle qui a été consacrée par le LESA en juin 2014 aux *Nouveaux enjeux du récit contemporain : le texte, l'image et le son dans l'expérience des œuvres*.

Le spectateur peut parfois confondre la forme de l'œuvre conçue par un artiste avec celle d'une exposition produite par un commissaire, ce dernier faisant récit en rapprochant diverses œuvres. Plusieurs facteurs contribuent à cette situation :

- tout dispositif curatorial est un outil critique de présentation, qui pose un récit sur l'œuvre par le sujet et le contexte de l'exposition (il tisse des liens entre document et monument¹). Mais de nombreux artistes utilisent des documents ou des œuvres existantes pour créer. Un brouillage peut ainsi s'établir entre la posture d'un artiste qui exploite ces possibilités de construire un récit sur l'œuvre pour faire œuvre, d'une part, et d'autre part celle du curateur qui entend faire récit et sens à partir des œuvres ;

- aussi bien pour un artiste que pour un commissaire d'exposition, document et construction fictionnelle interfèrent dans la mise en espace de ces récits ; ceci engendre des porosités et des zones d'indécidabilité entre réel et imaginaire dans l'expérience du spectateur ;

- ces phénomènes de brouillage concernent les modes de production artistique (pluralité des médiums, association de matériaux réels ou virtuels et d'objets ready-made) autant que les modes de présentation monographique ou collective aujourd'hui très diversifiés (musée, galerie, réseaux multimédias...).

Les journées articuleront des réflexions critiques menées par des artistes, des théoriciens, des historiens et des commissaires autour de quelques questions complémentaires, afin d'analyser les formes et les enjeux de cette nouvelle relation œuvre/exposition/récit :

- responsabilité historique de l'artiste et du commissaire d'exposition : la limite entre *subjectivité* du premier et prétendue *objectivité* du second fait-elle encore sens aujourd'hui, en regard des théories de la *narrativité*, du *montage* et du *reenactment* ?

- quelles sont les relations entre l'espace de l'œuvre, l'espace muséal et l'espace médiatique (sites artistiques, dispositifs relationnels, interactifs, praticables, vitrines...) dans l'élaboration de récits ?

- l'efficacité des techniques communicationnelles du *storytelling* empêche souvent de distinguer clairement réel et fiction dans nos sociétés consuméristes : quelles procédures artistiques et quels processus critiques de médiatisation du récit permettent-ils d'en démonter les mécanismes économiques et politiques, de contrer leur puissance de formatage socioculturel de l'individu ?

- comment le recours à l'*intermédialité* dans une œuvre affecte-il la réception des récits, dont le contenu et la structure sont spécifiques à chaque média ?

¹ « Tout ce qui est "monument" pour quelqu'un sert de "document" à quelque autre, et inversement », Erwin Panofsky, *L'Œuvre d'art et ses significations. Essais sur les arts visuels* (1955), Paris, Gallimard, 1969, p. 38. Voir aussi Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969 (introduction, p. 9-28).

VENDREDI 5 FÉVRIER

– Accueil des intervenants à partir de 8H 30

9H – Présentation des JE – JEAN ARNAUD

1-ART, HISTOIRE, FICTION : *STORIA VS. STORYTELLING*

9H 10 – **LUCIEN MASSAERT** (professeur titulaire de l'atelier de dessin à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles).

ENTRE « DIT » ET HISTOIRE

Nous partirons de la célèbre expression de Poussin dans sa lettre à Chantelou « Lisez l'histoire et le tableau » telle qu'analysée par Louis Marin et verrons en quoi l'argument peut s'éclairer de se confronter à ce que François Wahl nomme « la phrase du tableau ». En quoi sommes-nous là au cœur des enjeux de l'œuvre et à l'opposé de la pratique du *storytelling* ? Nous tenterons de le comprendre au travers de la confrontation du *Voyage à Laversine* d'Hubert Damisch avec un texte de Philip Armstrong consacré lui aussi à l'œuvre de François Rouan². Qu'a pour conséquences le devenir récit de ce texte de Damisch ? Si, comme le démontre Christian Salmon, le *storytelling* sert à occulter les enjeux politiques dans le débat public, de la même façon en art, la substitution du récit à la pensée esthétique vient soustraire au discours la dimension proprement artistique des œuvres, comme si celle-ci était devenue aujourd'hui inaudible, si pas insupportable.

9H 50 – **NOVELLA OLIANA** (photographe et experte en études culturelles ; mène au LESA (université d'Aix-Marseille) une recherche doctorale sur l'image photographique en lien avec les transformations de l'espace méditerranéen).

L'ESPACE INVENTÉ OU LA MAISON IMAGINÉE. UNE ÉTUDE SUR LE CATALOGUE IKEA

Ikea est universellement perçu comme une représentation globalisée de l'espace intime. Le catalogue ajoute plus d'informations: pages, *layout*, mots, images, interfaces virtuelles et liens interactifs. J'ai exploré cet espace symbolique pour raconter une maison imaginée. Avec le scanner et l'outil *screen shot* de l'ordinateur j'ai photographié les pages d'un catalogue virtuel ; j'ai utilisé des images existantes et j'en ai ajouté d'autres que j'ai prises moi-même. Les images avec leur récit imaginaire sont réconfigurées dans l'espace d'exposition où leur pouvoir indicel est aussi transformé.

L'interférence document/fiction et la superposition auteur/curateur nous sollicitent pour mettre en question le message du *brand story*³ et tenter de se protéger contre son formatage.

Les phénomènes d'intermédialité entre image, catalogue, interface Internet et espace d'exposition constituent un outil d'accès au monde contemporain, et ils permettent d'inventer de nouveaux regards fondés sur la relation entre réel et imaginaire : « Je suis l'espace où je suis⁴ »...

10H 30 – **EDDIE PANIER** (plasticien et maître de conférence à l'université de Valenciennes, rattaché au laboratoire Calhiste)

<http://panier-eddie.ultra-book.com/>

PERCEVOIR LE CAPITAL

« Tous les Futurs du Monde » était le programme de la Biennale de Venise de 2015. Parmi les manifestations organisées par Okwui Enwezor, commissaire de l'événement, figurait *Das Kapital Oratorio* à l'Arena, consistant en une lecture performative et épique de l'ouvrage central de Karl Marx durant les sept mois de la manifestation artistique.

Si, comme le relève Okwui Enwezor « *Das Kapital*, un livre que personne n'a lu et pourtant tout

² Philip Armstrong, « Entre détresse et dénouement », *François Rouan. Découpe/Modèle 1965-2009*, Lienart/Galerie Jean Fournier, 2011.

³ Christian Salmon, *Storytelling. La Machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, La Découverte, 2008.

⁴ Noël Arnaud, « L'état d'ébauche », Paris, Le Messenger Boiteux, coll. "D'un certain prix", 1950, cité par Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace* [1957], Quadrige/PUF, 1998, p. 131.

le monde déteste ou cite des passages ⁵» peu d'entre nous en ont lu l'intégralité, l'invitation à dénicher des mondes possibles était stimulante.

En ayant en tête la mise en scène de la valeur d'échange, je propose d'examiner quelques situations artistiques présentes à Venise, en pointant que la présence effective d'un tas de monnaie, d'un atelier équitable ou d'une fiction « groucho-marxienne », stimule notre emploi du temps.

11H 10 – Discussion

11H 25 – Pause

2-EXPÉRIENCES DE TERRITOIRES ET RÉCIT

11H 40 – **PIERRE BAUMANN** (artiste et maître de conférences habilité à diriger des recherches en Arts Plastiques et Sciences de l'art, membre du laboratoire CLARE / Artes à l'université de Bordeaux Montaigne)

<http://www.pierrebaumann.com/>

VIE SAUVAGE, UNE MYTHOLOGIE CONTEMPORAINE

En 1854 paraît *Walden ou la vie dans les bois*, écrit par Henry David Thoreau après qu'il ait vécu un peu plus de deux ans dans une cabane construite par lui-même. En 2015 Stéphane Thidet réalise une œuvre intitulée *From Walden to space* qui consiste en une réplique en bois de la capsule *Mercury seven* (1958) dont la mission était d'envoyer des hommes dans l'espace. La pièce permet de produire une performance et un dispositif sonore auto-généré. Six ans auparavant Thidet avait « installé » une meute de loups dans les douves du Château des Ducs de Bretagne à Nantes, installation à laquelle s'était ajoutée la réalisation d'une livre construit autour de 6 nouvelles. Entretemps il s'est encore produit quelques *fait divers* qui eux aussi interrogent notre relation entre une « vie sauvage », sa mise en œuvre et sa mise en récit. Nous tenterons de voir comment ces influences littéraires, autour du mythe d'une écologie archaïque, convoquent aussi la fiction (*Moby Dick*, H. Melville), l'exploration (*L'Odyssée de l'« Endurance »*, E. Shackleton) ou l'épopée scientifique (*Voyage d'un naturaliste autour de Monde*, Ch. Darwin) et participent à la recherche d'une économie de geste ainsi qu'à la dissémination du principe d'exposition.

12H 20 – **DELPHINE POITEVIN** (artiste plasticienne, doctorante en Arts plastiques au LESA, université d'Aix-Marseille)

<http://d.poitevin.over-blog.com/>

COMMENT EXPOSER L'ARCHITECTURE ? DU PROJET À LA RÉALISATION ARCHITECTURALE

En général, ce type d'exposition donne à voir un objet absent à travers divers documents (plans, maquettes, photographies, films, etc.). L'architecture est ainsi décontextualisée du tissu complexe et réel dans lequel elle s'insère (urbain, politique, sociologique, anthropologique). Exposer l'architecture pourrait alors faire oublier que l'architecture est avant tout un espace de vie évolutif, « un lieu pratiqué⁶ », en ne considérant que ses aspects conceptuels, techniques et formels. Comment ces difficultés peuvent-elles être dépassées ? Quelles sont les stratégies utilisées ? La réponse s'appuiera notamment sur l'exposition *Simone et Lucien Kroll, une architecture habitée* (2013, Lieu Unique, Nantes), pensée comme un espace critique relationnel et participatif et qui aborde des problématiques sociétales.

Les notions d'œuvre et de projet seront ainsi interrogées. Ce type d'exposition peut-il être modélisé par d'autres formes d'exposition ? L'analyse s'élargira à la question de l'*habiter*, mais aussi au lien de celle-ci à l'utopie. Sera enfin analysé comment la mise en scène de l'espace architectural du musée entrave ou privilégie la rencontre entre les objets présentés et le spectateur, en particulier, dans le cas où l'architecture muséale se présente elle-même comme un objet « sculptural ».

⁵ Cité par Charlotte Higgins, « Das kapital at the Arsenale : how Howkui Enwesor invited Marx to the Biennale », *The Guardian*, 7 mai 2015.

⁶ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire* [1980], Paris, Gallimard 1990.

13H – Pause déjeuner

3-DESSIN, NARRATION, EXPOSITION

14H 30 – **KATRIN GATTINGER** (artiste et maître de conférence en Arts plastiques à l'université de Strasbourg).
www.katrin-gattinger.net

BORDERKNOTS, POTENTIEL NARRATIF DE DESSINS PERFORMATIFS

Il sera question de *Borderknots*, un ensemble de projets artistiques réalisés avec une machine à dessiner qui suit mes déplacements et les enregistre tel un sismographe. Les parcours effectués traversent des frontières de différents ordres (naturel, juridique, concret, symbolique) et le trajet consiste à relier différents territoires selon diverses strates de récit (symbolique, idéologique, utopique). Les dessins abstraits produits au gré des mouvements de la machine (portée à même le corps ou fixée sur une bicyclette) documente les rythmes, virages, accélérations, obstacles, chutes. L'analyse portera sur trois niveaux de récit :

- Les dessins possèdent un « aspect véridique » et transmettent des données réelles du trajet effectué ;
- Abstraits et sortis de leur contexte de production, ils provoquent chez le spectateur des récits fictionnels ;
- Les dessins rendent compte de l'expérience performative de l'artiste, qui s'avère particulièrement riche pour les deux projets *Borderknots* consistant à traverser des représentations diplomatiques de nombreux pays (consulats de Strasbourg, 2013 ; ambassade de Bruxelles, 2014).

15H 10 – **BRUNO GOOSSE** (artiste et professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles)
www.tirantdair.org

SOUVERAINETÉ POPULAIRE. CE QUE LA BD FAIT AU RÉCIT.

Bien qu'on ne s'entende guère pour en définir le moment, il semble admis aujourd'hui que la bande dessinée a gagné ses lettres de noblesse. Qualifiée de neuvième art, elle n'en reste pas moins essentiellement populaire. Puisque l'artiste, lui, « est souverain, dans le sens fort du mot⁷ », ne devrions-nous pas nous demander comment la bande dessinée conjoint souveraineté et dimension populaire ?

Cette contribution envisage le rapport entre l'expérience du récit, ses contextes de réception et la matérialité des objets qui les portent. En partant de l'articulation du linéaire et du tabulaire que nous trouvons déjà dans la broderie de Bayeux, il sera question de montrer comment le travail continu de ces formes (expérience, contexte et matérialité) en sape progressivement la hiérarchie. Du recouvrement de la figure du héros par Jochen Gerner à l'*acmé novelty* de Chris Ware, se raconte l'histoire d'une prise de pouvoir des outils de production qui traite de manière égalitaire ce qui, dans un monde hiérarchisé, reviendrait au libraire, à l'éditeur, à l'auteur ou au lecteur, accomplissant ainsi une démocratisation dont la tournure révolutionnaire pourrait bien porter le nom d'une souveraineté populaire.

16H – **FRÉDÉRIC VERRY** (professeur agrégé en arts plastiques à l'université de Strasbourg ; mène au LESA une recherche doctorale sur le dessin des rêves et sur la relation entre pratique graphique et étrangeté dans les arts visuels. <http://centralvapeur.org/>)

AUTEURS DE BANDES DESSINÉES ET ARTISTES PLASTICIENS : PROBLÉMATIQUES DES ŒUVRES NARRATIVES.

La bande dessinée présente un cas d'étude assez particulier lorsqu'elle est exposée. Les planches destinées à la reproduction, assemblées sous la forme d'albums pour être diffusées en librairie et être lues, sont dans une situation paradoxale lorsqu'elles sont encadrées et accrochées dans un espace d'exposition. Dans ces conditions, il semblerait que ce ne soit plus la lecture qui constitue le mode d'approche privilégié, mais la contemplation. Cependant, on

⁷ Michel Guérin, *L'artiste ou la toute-puissance des idées*, Publication de l'Université de Provence, 2007, p. 23.

considère alors plus ces planches pour leur aspect documentaire – parce qu’elles conservent les traces du processus créatif qui disparaissent à la reproduction (repentirs, collages, traces de gouache, indications crayonnées, etc.) – que pour leur statut d’œuvre d’art.

Partant de ce constat, il s’agit d’analyser comment des auteurs de bande dessinée qui ont aussi une pratique artistique reconnue dans le circuit de l’art contemporain (Jochen Gerner, Dominique Goblet, Vincent Fortemps...) interrogent leur pratique d’auteurs de bandes dessinées (l’album destiné à être lu) en regard de leur pratique d’artistes plasticiens (l’exposition destinée à être vue) sans jamais renier le caractère narratif de l’une et de l’autre.

16H 40 – Discussion

17H – PRÉSENTATION DE DEUX OUVRAGES

- **DOCUMENT, FICTION ET DROIT EN ART CONTEMPORAIN**, /Académie royale des Beaux arts de Bruxelles, dir. Jean Arnaud et Bruno Goosse, nov. 2015 ;
- **LA FIGURE À L’ŒUVRE, études offertes à Michel guérin**, dir. Jean Arnaud, Presses universitaires de Provence, déc. 2015.

À cette occasion, la journée se terminera avec un apéritif entre 18H et 19H 30.

SAMEDI 6 FÉVRIER

Entre 9H ET 9H 30 – Accueil des intervenants et présentation

4-ARTISTES CURATEURS ET COMMISSAIRES AUTEURS

9H 30 – **JEAN-FRANÇOIS SAVANG** (docteur en Lettres Modernes, membre du groupe *Polart* (Poétique et politique de l’art) et chercheur associé à l’*AMo* (L’Antique, le Moderne) de l’université de Nantes.

LE POÏPOÏDROME : SITUATION CRITIQUE D’UN PROCESSUS DE CRÉATION CONTINUE

Rien n’indique, avec le *Poïpoïdrome*, que l’œuvre soit là sous nos yeux. « L’œuvre est ce que vous en faites » (Filliou) : dans l’expérience du public, dans son déploiement historique muséal et documentaire, dans l’utopie qu’elle constitue de ses réalisations passées et futures ; d’où les jeux d’incertitude concernant « l’œuvre-système », sa situation historique et institutionnelle, son « indéfinition ». Œuvre participative et création permanente, le *Poïpoïdrome* suppose une dynamique voire une poétique plutôt qu’une forme. Il questionne, au-delà de l’esthétique, l’implication de la vie dans l’art. De 1963 à aujourd’hui, le *Poïpoïdrome* a généré une masse d’archives qui retrace l’historicité de l’œuvre et en continue l’invention. Cet ensemble disparate témoigne des actions/expositions, (plans, notes, modes d’emploi, maquettes, catalogues, réalisations à « espace-temps réel »...) mais suggère aussi, par son inachèvement et sa protéiformité un récit de l’art que je voudrais interroger ici.

10H 10 – **THOMAS GOLSENNE** (docteur en histoire de l’art ; enseigne l’histoire des arts visuels à la Villa Arson à Nice).

L’AUTEUR COMME PRODUCTEUR : LE FILM

Depuis quelques années, on observe dans les expositions monographiques d’envergure un phénomène remarquable quand on s’intéresse au processus de production de l’œuvre d’art : un film documentaire sur l’artiste au travail. Ces films, généralement considérés comme faisant partie de la médiation de l’exposition, et pas des œuvres de l’artiste, sont rarement étudiés pour eux-mêmes, sauf exception, quand il s’agit de grands réalisateurs (ainsi *Le Mystère Picasso* de Clouzot, projeté dans la nouvelle scénographie du Musée Picasso à Paris). Pourtant, ils indiquent une certaine conscience de l’incapacité des expositions à montrer l’œuvre en train de se faire et, en même temps, un regain d’intérêt pour la technique des artistes. De plus, ils construisent des figures de l’artiste qui ne dépendent pas seulement des moyens mis en oeuvre par lui, mais des choix cinématographiques opérés par leur réalisateur. À travers quelques exemples, je montrerai comment l’intégration du film d’artiste au travail

dans les expositions est un sujet qui mérite un regard attentif.

10h 50 - **MATHILDE ROMAN** (docteure en arts et sciences de l'art, professeure d'histoire de l'art et de l'exposition au Pavillon Bosio, Ecole Supérieure d'Art de la Ville de Monaco. Membre de l'Institut ACTE (Art, Création, Théorie, Esthétique), université Paris 1-Panthéon-Sorbonne.

DE LA SUBJECTIVITÉ DU RÉCIT DANS L'EXPOSITION : PIERRE HUYGHE AU CENTRE POMPIDOU (2013)

L'exposition Pierre Huyghe au Centre Pompidou s'est construite comme un entrelacs de récits entre les œuvres, de mémoire individuelle et collective, où le vocabulaire du *white cube* s'est mêlé aux logiques du vivant. Elle a dans le même temps mis à distance le récit sur l'œuvre, déjouant les codes de la médiation, multipliant les registres de narration. L'oralité de la visite guidée proposée par la commissaire Emma Lavigne, vécue sur un mode performatif, a ainsi produit un nouveau niveau de récit, interrogé à la suite par l'artiste Ryan Gander. À partir de ces récits des œuvres et récits sur l'œuvre, nous réfléchirons aux figures de la réception, du spectateur et de l'institution qui en émergent.

11h 30 – Discussion

Clôture des journées vers 12h.

INFOS

Renseignements et informations :

Thierry Baldan thierry.baldan@univ-amu.fr

Stéphanie Savidan stephanie.savidan@univ-amu.fr

Accès libre dans la limite des places disponibles

Organisation :

Jean Arnaud jean.arnaud@univ-amu.fr

Direction du LESA :

Thierry Roche thierry.roche@univ-amu.fr

Site du LESA : <http://ufr-lacs.univ-provence.fr/lesa/>



29 av. Robert Schuman 13621 Aix-en-Provence